

...Lexique des termes musicaux...

Motet : Composition vocale religieuse éditée dans un style polyphonique qui se différencie de la messe par le choix des textes. Au XIII^e siècle, les compositeurs superposaient des textes d'origine profane aux prières de chant grégorien. Mais au XVI^e siècle, cet usage curieux fut aboli et la musique des motets fut écrite pour un texte unique traitant un sujet religieux. Bruckner et Poulenc sont les derniers compositeurs à avoir écrit des motets.

Motif : Figure mélodique ou rythmique brève et aisément reconnaissable, contribuant à former une mélodie. En analyse musicale, ce terme désigne l'élément le plus petit qui puisse être analysé.

Moto : Synonyme de mosso. Il est fréquent de rencontrer l'indication con moto, c'est-à-dire avec mouvement.

Mouvement : 1) Vitesse à laquelle une composition est jouée. Il y a huit mouvements de base qui vont du largo au presto. 2) Partie d'une œuvre qui possède sa forme propre. Une sonate comporte généralement quatre mouvements de formes et de temps différents. 3) Direction d'une ligne mélodique : celle-ci peut être de mouvement ascendant ou descendant, conjoint ou disjoint, selon que les notes se suivent par tons ou par intervalles plus grands. Lorsqu'il y a plusieurs mélodies simultanées, elles peuvent être en mouvement contraire, c'est-à-dire l'un ascendant et l'autre descendant ou en mouvement parallèle, c'est-à-dire que l'un reproduit les intervalles de l'autre en commençant sur une autre note.

Mouvement perpétuel : pièce instrumentale d'une grande virtuosité, écrite sur un motif bref qui se développe sans interruption jusqu'à la fin du morceau.

Muneira : Danse de Galice au caractère animé et au rythme ternaire. Elle s'accompagne d'un tambour de basque.

Musette : 1) Sorte de cornemuse à deux tuyaux percés de six trous, très en vogue sous le règne de Louis XIV. 2) Danse pastorale qui a pour principale caractéristique d'avoir une pédale tenue tout le long du morceau.

Musica ficta : Terme employé au Moyen-Âge pour désigner toutes les altérations accidentelles, c'est-à-dire les notes n'appartenant pas aux modes en usage. Dans une cadence fa-sol, le dièse est introduit devant fa. Ces notes n'étaient pas toujours indiquées, le soin de les déterminer est laissé au musicien.

...Ephéméride du bicentenaire...

1^{er} septembre 1814 : Marie Waleska rend visite à Napoléon avec son fils.

8 septembre 1814 : Marie-Louise décide que dorénavant elle ne lira plus les lettres de Napoléon, mais les remettra à Metternich. On place à sa suite Neipperg qui a ordre de séduire l'ex-impératrice. Il y réussira.

16 septembre 1814 : Talleyrand arrive à Vienne. Il va employer un véritable génie pour atteindre les seuls buts qu'il s'est fixés : rétablir la position honorable et mondaine de la France dans le concert européen. Il s'emploiera tout aussi brillamment à se faire octroyer plusieurs dizaines de millions en pots-de-vin.

30 septembre 1814 : Réunion préparatoire. Talleyrand oblige Metternich à retirer l'expression de « puissance alliés » en affirmant que la présence d'un ministre de Louis XVIII consacre « le principe de légitimité sur lequel repose l'ordre social ».

1^{er} octobre 1814 : Entretien orageux entre Talleyrand et le tsar Alexandre.

12 octobre 1814 : L'Angleterre signifie au tsar qu'elle n'acceptera jamais la reconstitution d'une Pologne au pouvoir de la Russie.

13 octobre 1814 : Talleyrand écrit au roi et insiste sur la nécessité de faire enlever et déporter Napoléon. Les Açores et les Antilles sont évoquées et pour la première fois on envisage même une petite île au milieu de l'Atlantique sud : Sainte-Hélène. Le tsar refuse par esprit chevaleresque. Napoléon en sera averti.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°96

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale

METEO

Cette année, l'automne viendra à la fin du mois de septembre vers le vingt ou le vingt et un. Le temps va se rafraîchir un peu et les jours vont sensiblement diminuer. Après les pluies d'automne, le sol sera tout mouillé. Les températures seront normales pour la saison sauf si elles sont anormalement élevées ou anormalement basses pour la saison. Des vents souffleront surtout dans les calesçons après le déjeuner.



HOROSCOPE

Vierge : Assises sur la berge, les vierges au panier d'alberges gambagent sur l'auberge et son concierge. En cierge à la main, elles prient pour, enfin, tripoter une flamberge.

Balance : Vous pèserez le pour et le contre des événements qui surviendront aujourd'hui ou demain en toutes circonstances. Ceux qui sont natifs d'entre le 12 et le 14, ne manquez pas de constance justement.

.....Le mot du secrétaire.....

Chers Lecteurs,
Nous voici et ce pour la seule et unique fois de ce millénaire au numéro 96 de notre gazette bimensuelle. 95 numéros nous séparent du tout premier qui s'est perdu aux oubliettes des grands « quotidiens bimensuels ». Deux mois d'été se sont écoulés et nous sommes presque tous rentrés de congés pour ceux qui en eurent évidemment. L'été est quasiment mort ! Vive quasiment l'automne ! Les pommes de terre se rentrent. Les blés sont aussi fauchés que nous. Les cuves à fuel font le plein. Les remises à bois voient de nouveaux stères prendre place. Les maïs font huit mètres de haut à force de pluie. Les cucurbitacées commencent à prendre forme dans les jardins. Ils présagent déjà qu'Halloween se profile à l'horizon. Tout indique donc que la nature se prédispose à faire le lit de l'été et à l'enterrer bel et bien. De toute façon, des étés comme celui de cette année sont à oublier avec ses vingt jours de pluie en juillet et en août. « Aux chiottes l'été 2014 ! » Pourra dire « homo touristicus ».

Mis à part ces considérations météoro-illogiques, pour la deuxième année consécutive, nous sommes allés à Erstein pour participer à un défilé festif traditionnel. Toujours haut en couleur et formidablement bien organisé à tour de rôle par une association ersteinoise. Cette année, c'était le tour du « Basket-Club d'Erstein » (BCE) de mettre la main à la pâte. Dans les pages de notre journal figure donc un article afférent à l'événement. Normalement, il doit déjà être en ligne sur notre site. C'est José qui gère. Mais comme il est parfois adepte de la procrastination, il se peut qu'une parution tarde. C'est aussi vrai pour moi qui souffre également de « flemmites » chroniques et aiguës. J'ai souvent du mal à faire des haltères avec mon stylo. Des années d'entraînement n'ont fait de moi qu'un athlète de bas niveau. Ensuite, un autre événement traditionnel nous échoit, celui de Neuf-Brisach. C'est la troisième fois que nous y faisons une apparition sous les murs de la citadelle..

Puis, nos efforts et nos investissements commencent à porter leurs fruits puisque trois invitations nous sont parvenues pour commémorer la Grande Guerre. L'une au 15-2 de Colmar, chez les fameux « Diables rouges » qui s'illustrèrent au Vieil-Armand notamment. L'autre à Saint-Louis (dans le 68, hein, pas dans le Missouri aux USA !) pour commémorer le 11 novembre jour de la Saint-Martin d'ailleurs*. Les bicentennaires touchent à leur fin et se termineront définitivement l'année prochaine, fin août avec la bataille de la Souffel, à l'ouest de Strasbourg. La batterie y sera normalement conviée par les organisateurs. Ensuite, il faudra attendre 2021, le 5 mai à 17 heures 49, pour se souvenir de la mort de l'Empereur déchu. Ne viendront plus que les bicentennaires des commémorations. Nous ouvrirons nos calendriers pour bien d'autres manifestations alors et nous aurons le temps d'y penser.

Campagne

La fête du sucre 2014 à Erstein

Pour terminer le mois d'août, les grognards avaient été invités à participer au traditionnel « mesti » d'Erstein qui se déroule tous les derniers dimanches d'août. Il me semble que c'est la quatrième fois que la batterie se voit convier ainsi, sous les vénérables murs de l'église Saint-Martin, le saint patron des policiers.

Cette année, c'était le « basket club d'Erstein » qui était en charge de l'organisation des festivités qui durèrent du vendredi au dimanche soir. Nous ne participions qu'au défilé du dimanche après-midi.

Et c'est toujours un réel plaisir car il y a toujours beaucoup de monde tout au long du parcours. La météo était cependant incertaine et pouvait compromettre tout le déroulement de la parade. Mais, tout comme l'année dernière, les vannes célestes restèrent fermées. Tant mieux.

Vers onze heures trente, les grognards furent attendus sur place par leur grenadier convalescent. Après une campagne dans le sud de la France, il s'est retrouvé blessé et doit se remettre d'une fracture de plusieurs Côtes de Provence et d'une déchirure du Picon antérieur. Il faudra du temps avant qu'il puisse retrouver ses esprits.

Les grognards déchargèrent du car leurs impedimenta pour les laisser dans la grande salle polyvalente d'où partirait leur cortège et le laissèrent aux bons soins du chauffeur sur un parking non loin de là.



Des vestiaires nous furent laissés pour que nous puissions nous changer en toute quiétude. L'épouse de notre grenadier participait activement aux festivités et tenait une caisse de fête comme une duègne gère sa maisonnée, surveillant le pognon comme une chatte ses petits.



En attendant, nous primes de quoi nous restaurer tranquillement. Enfin, sauf Philippe, parce qu'avec lui, un étudiant pourrait faire une thèse sur la pyramide des besoins d'Abraham Maslow en ne travaillant uniquement que sur le premier chapitre et le premier de ces besoins primitifs : « manger ». L'organe buccal de notre ami est d'ailleurs une curiosité de la nature, un monument moult fois décrit dans les revues « Science of Nature », « The new England Journal of Medecine » ou dans « The gazette of the Grognards ». Par ailleurs, des savants du monde entier surveillent son dentier.



Nos agapes terminées, nous primes possession de nos vestiaires pour digérer et y subir une métamorphose complète. Les grognards deviennent ainsi chrysalides puis imagos. Il leur faut pour cela tisser des cocons de soie au plafond, s'y lover pour pouvoir se transformer en magnifiques « papillons de la Garde » multicolores ou « Gérardus impérium ». Ces papillons étranges et de toute beauté, ont un système pileux très développé sur le chef, en général noir, et une trompe sur le devant, plus ou moins longue, plus ou moins utile, selon l'âge du spécimen.

Enfin prêt, nous sortîmes à l'heure convenue et nous nous mîmes en place à l'endroit désigné. Nous étions cette fois aux ordres de Robinson qui allait nous guider tout au long de la prestation. Le ciel était enfin clément et le public très nombreux ce qui n'était pas pour nous déplaire. Nous nous amusions aussi des commentaires de certains badauds qui certifiaient de source sûre que notre uniforme était le même que celui des gendarmes à l'époque. Sisi, je l'ai entendu dans le public ! Bon alors pourquoi pas.



Ca ne mange pas de pain et l'erreur est humaine. Il faut être indulgent avec les historiens du café du commerce que j'apprécie.

Le concert de Neuf-Brisach

Trois heures durant, Gérard déchaîna la foule d'admirateurs qui n'en finissait pas de se pâmer à chacune de ses chansons, à tous ses gestes, toutes ses attitudes, qu'il adressait à tous et que chacun prenait pour lui-même. Occupant l'espace scénique, sautant comme un cabri, il était monsieur 200 000 volts dans notre show réglé au millimètre.

Vraiment, il avait belle allure dans son costume de scène à paillettes et brodé de fils d'or, d'un blanc étincelant que rendait fantasmagique de temps en temps un éclairage de lumière noire. Autour des reins, comme une taillole provençale, un large ceinturon de cuir décoré comme un sapin de Noël portant une large boucle qui semblait dire : « C'est là que ça se passe ! »

Schnaps était éberlué, surpris, devant tant d'adoration, un peu jaloux peut-être mais il restait maître de lui-même et très professionnel. En tous cas, il ne s'y attendait pas le moins du monde. Il a pu se rendre compte de l'aura dont jouissait la BGHA. Nous, nous y étions habitués et cela ne nous faisait plus ni chaud ni froid. Nous étions là, professionnels aussi, sous la houlette de José et la direction d'Alain



évanouie dans la nuit et le tumulte a cédé la place au bruit des matériels que l'on range dans leur flight-case respectifs pour déjà un autre concert. Les grognards sont partis en coulisse se changer et troquer leur déguisement de scène pour une tenue plus légère et plus confortable. Gérard cessa de brailler tandis que la lune brillait. Elle était totalement indifférente à ce qui pouvait bien ce passer sur ce coin de terre alsacienne. La fête était finie. Le silence de la nuit pourrait désormais nimer à nouveau les fossés de la forteresse.

Campagne

...Décorations d'Empire..



Christ du Portugal
(Source : www.empire1804.fr)



Quelque par en France 1940.
Le Général, le curé et le gendarme par Moâ

Le concert de Neuf-Brisach.

Le 6 septembre, jour de la Saint-Bertrand, le plus merveilleux Saint de toute la chrétienté, la BGHA était conviée à animer un bivouac qui se tenait sous les vénérables remparts de la bonne ville de Neuf-Brisach. C'était la troisième fois que nous étions invités à faire résonner nos tambours et sonner notre clairon pour le plaisir de nombreux reconstituteurs, amateurs d'histoire et de traditions. Nous leur offrirons notre savoir et notre savoir-faire comme nous le faisons depuis vingt ans.

Notre grenadier historien étant absent pour la prestation, nous fîmes appel à un autre « vieux de la vieille », une vieille connaissance férue, elle aussi, d'histoire impériale, afin qu'elle présentât notre concert en lieu et place de l'autre qui faisait défaut et déclarait forfait. C'est donc Jérôme (que l'on fête le 30 septembre) alias « Schnaps » qui remplaça au pied levé, Bertrand alias « Le prévôt ». Le connaissant, c'est en toute confiance que nous lui laissâmes l'animation de notre concert ce qu'il considérait comme un honneur. De plus, l'intéressé était déjà sur place en compagnie de ses... compagnons.

Vers 18 heures, les grognards arrivèrent ensemble pour d'abord se retrouver, puis se restaurer et mettre au point avec notre ami Schnaps quelques détails, de façon à ce qu'il soit en confiance. Gérard (que l'on fête le 03 octobre), toujours le sourire aux lèvres, s'enquit évidemment en tant que président de la situation, seconder de l'austère vice-président, Jean-François (fêté le 16 juin). Ses craintes écartées, il put se consacrer au concert prévu pour la soirée. Le programme était concocté par José (que l'on fête à la Saint-Joseph, le 1^{er} mai) et dirigé par Alain (fêté localement le 9 septembre ou le 31 décembre). A noter que Saint-Alain de Gotfortami est le saint patron des tambours-majors alsaciens. Donc, tout était prêt pour un concert magique.



Le public immense était survolté. Peu de places restèrent encore libres vers 19 heures 30. Une demi-heure plus tard, les auditeurs déchaînés et de plus en plus impatients scandaient sans fin : « Gé-rard ! Gé-rard ! Gé-rard !... » Les grognards montèrent sur scène à l'abri de l'obscurité quand un puits de lumière fit apparaître notre Schnaps qui entama notre concert sous les cris délirant de milliers de groupies électrisées. « C'est un concert exceptionnel que vous allez vivre ce soir. Il est là ! De nouveau, ce soir pour vous, celui que vous attendez tous... » Derrière, les tambours faisaient vibrer l'air ambiant et montaient crescendo en des accents de plus en plus endiablés. « Cher public, vous le connaissez depuis plus de vingt ans. Vous le suivez depuis plus de vingt ans et ce soir sur cette scène de Neuf-Brisach, j'ai l'immense plaisir de vous présenterGERAAAARD ET SES GIIIIIIIIIRLS »

Une folle clameur envahit le ciel néo-brisacien. Il y avait du délire sous les murs de la citadelle. Les filles pleuraient. Les flashes de centaines de portables crépitaient à l'apparition irréaliste et calculée de l'icône de la soirée. Sortie de nulle part, précédé de sa voix à faire rougir toute une maison de retraite pour vieilles filles, notre président goûtait déjà à l'ivresse de sa célébrité cantonale. Le concert s'entamait par « Love me tender, love me train » sa chanson fétiche comme il y a deux ans (cf gazette n° 84). Puis les titres se sont succédés : « Don't be truelle », « Jalouse roc », « Zétsolrailte », « Viens poupoule », « Prends ma bite dans ta main » etc.



part, précédé de sa voix à faire rougir toute une maison de retraite pour vieilles filles, notre président goûtait déjà à l'ivresse de sa célébrité cantonale. Le concert s'entamait par « Love me tender, love me train » sa chanson fétiche comme il y a deux ans (cf gazette n° 84). Puis les titres se sont succédés : « Don't be truelle », « Jalouse roc », « Zétsolrailte », « Viens poupoule », « Prends ma bite dans ta main » etc.

La fête du sucre 2014 à Erstein



Continuant sur notre lancée, nous fîmes une halte sur la place de la mairie, face à la tribune officielle où se tenaient les personnalités les plus représentatives du canton. Là, nous offrîmes un duel au tambour de deux minutes et notre grenadier valétudinaire subit une interview rapide pour le journal local expliquant en vingt secondes le tambour, la Garde impériale, etc. Puis, nous reprîmes notre route, notre boucle, pour terminer là où nous étions partis.

C'était un très beau défilé, haut en couleur, plein de musique et de joie de vivre, plein de fleurs, de groupes



venus de loin ou d'à côté. Nous remarquâmes particulièrement le groupe de danseuses qui nous précédait d'une longueur de guêtre.

Imperceptiblement, le pas de la Garde avait tendance à se transformer en pas de chasseur sans que nous ne parvenions à le rattraper jamais. Plusieurs fois, notre grenadier, posté devant nous en civil, en charge des photos notamment avait du mal à retenir la troupe d'habitude si disciplinée. Fut-ce du au temps, à la température, à l'heure ? Ou étaient-ils attirés par des fleurs rouges aux corolles blanches ou par la couleur rouge tout simplement ? Je n'en sais rien. Allez comprendre !



Campagne

Ephéméride du centenaire

- **2 septembre 1914** : Le gouvernement français quitte Paris pour s'installer à Bordeaux.
- **3 septembre 1914** : Deux armées russes sont encerclées et faites prisonnières à Tanneberg, en Prusse orientale. Election du pape Benoît XV.
- **4 septembre 1914** : L'armée allemande occupe Reims. Pacte de Londres. La Triple-Entente s'engage à ne pas conclure de paix séparée. Galliéni réquisitionne les taxis parisiens pour le transport des troupes (coût de la facture : 70 000 francs de l'époque). Victoire française à la bataille du Grand-Couronné.
- **5 septembre 1914** : Décès du lieutenant Charles Péguy à la tête de la 19^e compagnie du 276^e régiment d'infanterie près de Villeroy.
- **6 septembre 1914** : 1^{ère} bataille de la Marne. Joffre contient l'avancée allemande sous les ordres de von Klück et von Bülow qui recule jusqu'à l'Aisne.
- **13 septembre 1914** : Décret sur la première émission des bons de défense à 4%.
- **13-28 septembre 1914** : Bataille de l'Aisne.
- **17 septembre 1914** : « Course à la mer » : Les Allemands tentent de couper les Anglais de leurs bases arrières que sont les ports de Dunkerque, Calais et Boulogne-sur-Mer.
- **25-29 septembre 1914** : Bataille d'Albert.
- **20 octobre 1914** : Déclenchement de la bataille d'Ypres en Flandres par les Allemands.
- **1^{er}- 4 octobre 1914** : Bataille d'Arras.
- **3 octobre 1914** : Le premier bataillon canadien prend la mer pour venir se battre en Europe.
- **5 octobre 1914** : Premier combat aérien de l'Histoire à Jonchery-sur-Vesle entre le lieutenant Frantz et le caporal Quenault et l'oberleutnant von Zangen et le Feldwebel Schlichting.
- **09 octobre 1914** : Capitulation d'Anvers.
- **14 octobre 1914** : Occupation d'une partie de la principauté albanaise par la Grèce.
- **19 octobre-17 novembre 1914** : Bataille de l'Yser
- **20 octobre 1914** : Les Allemands battent en retraite devant les Russes dans la boucle de la Vistule.
- **27 octobre 1914** : Vaste offensive allemande au nord, à l'est et au sud d'Ypres.
- **29 octobre-20 novembre 1914** : Les Turcs bombardent les côtes russes dans la boucle de la Vistule.
- **30 octobre 1914** : Occupation de l'Albanie par l'Italie.
- **31 octobre 1914** : Offensive japonaise contre l'Allemagne dans le port chinois de Qingdao.

La conspiration de Malet de 1812 - Napoléon 1^{er} décide de rentrer à Paris

Charles Malet ou de Malet est né à Dôle dans le Jura, le 23 juin 1754. Fils d'un capitaine du régiment de Beauvillier, il s'engage comme à seize ans comme mousquetaire. Acquis aux idées de la Révolution, en 1790, il est commandant de la garde nationale du Jura et en 1792 à la tête d'un bataillon de volontaires. En mai 1793, il est nommé adjudant-général (colonel) et sert aux armées du Rhin puis d'Italie.

Le 27 thermidor de l'An VII (19 octobre 1799), il est promu général de brigade. Il devient gouverneur de Pavie, et de Rome où il sera remplacé par Miollis suite à quelques déboires avec le Pape.

Républicain sincère, il se montre indigné de l'affaire du 18 brumaire, ne le cache pas et tombe en disgrâce. Plus tard, il sera éloigné à Bordeaux en tant que commandant du département. Puis, il vote contre le Consulat à vie et s'oppose farouchement à l'Empire. Il ne cachera jamais sa haine de la « tyrannie impériale. ». Il est finalement mis en disponibilité puis en non-activité le 2 Mars 1805.

Compromis dans plusieurs scandales, il est finalement rayé des contrôles de l'armée en 1807. Amer, il deviendra un comploter patenté. Il en lance un premier en 1808, ce qui lui vaut d'être emprisonné, puis un deuxième en 1809. En 1810, il est placé en résidence surveillée dans la maison médicale du docteur Dubuisson, à la barrière du Trône à Paris. C'est là qu'il met au point un nouveau projet de coup d'État.

Profitant de ce que Napoléon est empêtré en Russie, dans la nuit du 22 au 23 octobre 1812, la veille de la bataille de Maloyaroslavets, il met en œuvre son plan dûment mûri et d'une grande simplicité.



A 23 heures, il échappe à la faible surveillance de ses gardiens avec un fade complice, l'abbé Lafon. Il retrouve dans un petit appartement loué pour l'occasion, un aide de camp improvisé, le naïf caporal Rateau et un faux commissaire de police nommé Bontreux. Il revêt son uniforme de général et se munis de faux ordres qu'il a lui-même rédigés, il va tenté de faire croire que Napoléon a été tué le 7 octobre devant Moscou, d'une balle en plein cœur.

A 3 heures, il se rend avec son pseudo aide de camp, à la caserne Popincourt, fait réveiller le colonel Soulier et lui annonce la mort de l'Empereur et la déchéance de la famille impériale par un faux sénatus-consultes qu'il tend au colonel abasourdi. Il lui annonce que le gouvernement provisoire, l'a investi, lui Malet, du commandement de Paris. Le colonel, atterré, entièrement persuadé par cette déclaration, met de suite son régiment à la disposition du général, qui enlève de même manière la 10^e cohorte de la garde nationale. Malet envoie des détachements s'emparer du Trésor, de la Banque, de la poste aux lettres et de l'Hôtel de Ville.

Puis, il se rend à la prison de La Force en compagnie des soldats de Soulier. Toujours à l'aide de faux ordres, il fait libérer les généraux La Horie et Guidal et nomme ce dernier ministre de la police et La Horie préfet de police.

Il charge celui-ci de s'assurer de Savary et de Pasquier, les deux titulaires des fonctions usurpées mais aussi de Desmarests, le chef de la Sûreté, de Cambacérès et du ministre de la guerre, Clarke. Une fois ces deux derniers sous les verrous, il suffirait, pense-t-il, d'aller se saisir de la famille impériale.

Il soulève la garde de Paris, fait enfermer le ministre de la Police, Savary, et le Préfet de police, Pasquier à la Force d'où il a sorti Guidal et La Horie, et il prépare l'installation d'un gouvernement provisoire composé notamment du général Moreau, de Carnot, du maréchal Augereau, de Bigonnet et du préfet de la Seine Frochot.

Enfin, Mallet se porte à l'état-major, place Vendôme, chez le général Hulin, commandant de la première division militaire et lui annonce le nouvel ordre des choses, par suite duquel il vient le remplacer. Mais Hulin est méfiant et pose des questions auxquels Malet ne peut répondre. Pressé d'en finir, il tire un coup de pistolet sur Hulin et lui brise la mâchoire.

Ce coup d'audace sans précédent était sur le point de réussir et était pour ainsi dire consommé, lorsque les adjudants de place Laborde et Doucet accourent et se précipitent sur Malet, le terrassent et l'emmènent en prison.

Traduit devant une commission militaire, il fut aussitôt condamné à mort et exécuté le 29 octobre avec La Horie, Guidal, Soulier et 11 autres personnes entraînées dans cette funeste aventure.

Le seul à avoir mal joué son rôle fut Malet qui perdit son sang-froid devant Hulin. Son génie fut de s'accaparer les services de complices malgré eux qui, n'étant pas dans le secret, jouèrent tout simplement le rôle auxquels ils croyaient être assignés.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE

TROIS ex-Généraux MALLET, LAHORIE et GUIDAL ont trompé quelques Gardes-Nationales, et les ont dirigés contre le Ministre de la Police générale, le Préfet de Police et le Commandant de la Place de Paris. Ils ont exercé des violences contre eux. Ils répandaient faussement le bruit de la mort de l'EMPEREUR.

Ces ex-Généraux sont arrêtés, ils sont convaincus d'imposture : il va en être fait justice.

Le calme le plus absolu règne à Paris; il n'a été troublé que dans les trois Hôtels où les brigands se sont portés.

Le présent ordre sera publié et affiché à la diligence de M. le Conseiller d'Etat, Préfet de Police.

Paris, ce 23 Octobre 1812.

Le Ministre de la Police générale,
Signé, LE DUC DE ROVIGO.

apprend car personne n'a pensé à son fils Napoléon II et se rend compte combien son trône est fragile. Cependant il a plus urgent à s'occuper. Il doit gérer l'ingérable : la retraite de son armée. Le 9, il est à Smolensk où il reste jusqu'au 14. Le 20 il est à Baran où Ney le rejoint avec l'arrière-garde. Le 24, il est à Bobr, puis Lochnitsa, Studienka et arrive à Zanivki le 28 novembre. La correspondance de l'Empereur en atteste, Napoléon commande, ordonne, tout azimut pour coordonner ce qui peut encore l'être face aux Russes et aux Cosaques qui souffrent aussi atrocement du froid mais se tiennent à bonne distance.

Le 30 novembre, il est à Plechtchennitsy et écrit à Maret, le ministre des relations extérieures, à Vilna. Il lui signale qu'il sera le 2 à Molodetschno (Malodeczno en Bélarussie aujourd'hui), lui fait mander vivres, pains, biscuit, habillement etc. Puis à la fin de sa lettre, il s'inquiète de ce qui s'est passé à Paris dont il est sans nouvelle et demande où sont les 18 estafettes qui doivent lui parvenir.

Le 3 décembre, il arrive à Molodetschno. Il y trouve quelques vivres et du fourrage en abondance. Il fait beau et le froid paraît supportable. Les estafettes prévues y étaient rassemblées et le courrier arrive au grand quartier impérial. Il envoie aussitôt un courrier à l'impératrice puis rédige le fameux 29^e bulletin où il dit tout l'étendu du désastre. « Il vaut mieux qu'on l'apprenne de ma bouche. » Dira-t-il. Il terminera par cette phrase célèbre : *La santé de sa majesté n'a jamais été meilleure.* Phrase qu'il faut replacer dans le contexte de la conspiration avortée car ce bulletin est destiné à être lu à Paris d'abord. Il faut rassurer.

Le 5 décembre, à Benitsa, l'Empereur reçoit les lettres de Cambacérès qui lui a donné des détails sur l'affaire Malet et les querelles qui s'en sont suivies entre les ministres de la police et le ministre de la guerre. Le coup de force s'est achevé comme une farce grotesque en fait. Puis de Smogorni, il écrit à Savary et le tance vertement pour sa conduite inappropriée. Il lui rappelle également que sa santé est « très bonne ». Il lui fait savoir que dans quelques jours, il travaillera plus en détail à tout l'arriéré qui est considérable. En fait, il ne cesse de penser en filigrane à l'affaire Malet et il a décidé de rejoindre Paris au plus vite. Il voulait d'abord s'assurer de l'armée, de ses fournitures, son approvisionnement et sa remonte, d'où l'abondante correspondance transmise depuis un mois.

A 10 heures du soir, il confie le commandement à Murat et il part avec Caulaincourt pour une course folle de treize jours et quatorze nuits vers Paris en dormeuse jusqu'à Kovno, puis en traîneau et enfin en cabriolet. Murat abandonnera aussitôt l'armée à son sort pour rejoindre son royaume à Naples. Ce qui fera dire à l'Empereur

qu'un capitaine de voltigeur eut mieux commandé que lui.

Le 10 décembre, Napoléon est à Varsovie. Il est à Dresde le 12 et le 15 à Erfurt. Le 16, il traverse le Rhin à Mayence. Il est en France. Ce jour-là, le Moniteur publie son fameux 29^e bulletin qui va « foudroyer » la France selon Oudinot.

Maintenant qu'on approche du but l'Empereur reparle de l'affaire Malet : « Parmi ces militaires, ces fonctionnaires auxquels on annonçait ma mort, pas un n'a pensé à mon fils ! ... » et Malet ? Pour Napoléon, ce n'est qu'un fou pour avoir cru gripper les rouages de l'Etat, tromper quelques chefs de corps, un préfet pendant trois heures et renverser le gouvernement sans un complice dans les hautes fonctions. il lui a juste prouvé la fragilité de son trône et de sa dynastie. Le 17 décembre il est à Verdun et enfin, le 18, un quart d'heure avant minuit, il est aux Tuileries, son pittoresque bonnet sur le chef et une barbe de quinze jours. Il va de suite retrouver l'impératrice.

Campagne (sources : Wikipédia – La conspiration du général Malet par T.Lentz, Correspondances de Napoléon –Napoléon d'A. Castelot, Histoire des armées française A.HUGO, Napoléon et la Grande armée par Gourgaud)

